

N°40
Été 2021

Le magazine des actions de la Fondation



**Perce
Neige.**

magazine

Tous les bienfaits de l'approche multisensorielle

3

Actualités
des Maisons

4

Rencontre avec
Françoise Llanos

6

Dossier
Approche
multisensorielle



Regardons avec optimisme vers l'avenir !

Chères Amies,
Chers Amis de Perce-Neige,

Le crise sanitaire que nous traversons depuis l'an passé nous a tous contraints à adapter nos modes de vie... Malgré cette situation difficile, je suis heureux de pouvoir partager avec vous plusieurs bonnes nouvelles.

Notre Fondation - créée il y a 55 ans par mon grand-père Lino Ventura - a été retenue pour l'installation prochaine d'une nouvelle Maison Perce-Neige dans le département des Ardennes. Nous avons travaillé durant plusieurs mois sur ce beau projet et accueillons avec grande joie cette excellente nouvelle !

Par ailleurs, les travaux d'extension de la Maison Perce-Neige de Baracé, dans le Maine-et-Loire, se sont achevés au cours du mois de mai dernier. D'autres travaux de rénovation et d'agrandissement se poursuivent actuellement dans plusieurs de nos établissements.

Enfin, nous nous sommes engagés, aux côtés de l'association Vildéo, sur la création d'un centre de loisirs adaptés aux enfants en situation de handicap dans le département du Val-de-Marne. Nous aurons l'occasion de vous présenter ce projet dans un prochain numéro de « Perce-Neige Magazine ».

Dans ce magazine de l'été, nous consacrons un dossier à l'approche multisensorielle, de plus en plus pratiquée au sein

de nos établissements, en raison de ses nombreux bienfaits pour les résidents. Outre ses vertus relaxantes, cet accompagnement contribue notamment à diminuer les troubles du comportement et les attitudes de repli sur soi. Il s'agit d'une méthode alternative et douce pour mieux communiquer avec les personnes en situation de handicap et qui permet aussi de favoriser leur relation avec l'environnement extérieur, dans toutes ses dimensions.

Vous pourrez également lire, dans ce numéro, le témoignage de la directrice de l'école élémentaire de Franklin qui dresse un bilan du programme « Classe Soleil » dédié à l'accompagnement de jeunes enfants avec autisme. Comme vous le savez, Perce-Neige accompagne financièrement depuis plusieurs années ce programme dans différents établissements scolaires.

Je profite de cet éditorial pour remercier chaleureusement toutes celles et tous ceux qui nous soutiennent avec générosité et fidélité pour permettre aux personnes en situation de handicap de vivre le plus harmonieusement possible.

Vous souhaitant, ainsi qu'à vos proches, un bel été serein et reposant.

Christophe Lasserre-Ventura
Président

PROJET

Bientôt une nouvelle Maison Perce-Neige dans les Ardennes !



Face au manque de places pour accueillir les adultes en situation de handicap mental dans le département des Ardennes (08), le Conseil départemental a lancé un appel à projets durant l'été 2020. La Fondation Perce-Neige vient d'être retenue pour réaliser ce projet d'ampleur dans la ville de Floing.

Ce Foyer de vie est destiné à accueillir 35 adultes en internat (et 6 adultes en accueil de jour) présentant un déficit intellectuel et éventuellement d'autres handicaps associés, mais ne nécessitant pas une aide ou une surveillance médicale permanente. L'accompagnement proposé sera également adapté aux personnes présentant des troubles du spectre de l'autisme ou un handicap psychique.

La Fondation a aussi prévu de construire, à proximité de l'établissement, des habitats inclusifs, destinés aux personnes en situation de handicap désireuses de vivre de façon plus autonome dans leur logement.

La future Maison Perce-Neige sera implantée sur un terrain arboré situé au cœur de Floing, commune à taille humaine proche de Sedan. L'emplacement a été choisi car il devrait permettre une très bonne intégration des résidents dans la vie locale.

Ce projet va nécessiter un investissement financier important de la part de la Fondation Perce-Neige et permettra par ailleurs la création d'une quarantaine d'emplois (éducatif, paramédical, direction, administratif, entretien...). ■

ANNIVERSAIRE

55 ans d'actions au service des personnes en situation de handicap



En décembre 1965, Lino Ventura, père d'une petite fille « pas comme les autres » lançait un appel émouvant à la télévision (ORTF) pour sensibiliser l'opinion publique.

En mai 1966, il décidait de créer l'Association Perce-Neige pour venir en aide aux personnes handicapées mentales et à leurs familles.

En mai 2016, Perce-Neige se transformait en Fondation reconnue d'utilité publique.

Depuis maintenant 55 ans et 33 ans après la disparition de l'acteur, la Fondation Perce-Neige œuvre pour accueillir et accompagner au quotidien les enfants et adultes touchés par un handicap mental, physique, psychique, un polyhandicap ou l'autisme.

POUR LES 55 ANS DE PERCE-NEIGE, MERCI DE FAIRE PLACE À LA SOLIDARITÉ ET À L'ACTION !



Merci de relayer et partager nos messages !
www.perce-neige.org



www.perce-neige.org

PERCE-NEIGE MAGAZINE,
Le magazine des actions de la Fondation
7 bis rue de la Gare - CS 20171
92594 Levallois-Perret Cedex
Tél. : 01 47 17 19 30
Directeur de la publication : Christophe Lasserre-Ventura
Rédacteurs-en-Chef : Franck Vincent et Béatrice du Retail
Rédaction : Claire Goutines, Maisons Perce-Neige.
Maquette : poivrevert-studio.fr
Crédits photos : Fondation Perce-Neige, C. Hargoues, iStock
N° ISSN : 1960-7210



Nos petits soleils rayonnent !



Lorsqu'elle a pris ses fonctions de chef d'établissement 1^{er} degré de l'école Saint-Louis de Gonzague-Franklin, Françoise Llanos a souhaité mettre en place une "Classe Soleil". Après 8 ans d'existence, quel bilan dresse-t-elle de ce programme dédié à l'accueil d'enfants autistes en maternelle ?

Vous avez lancé ce projet en 2012. Comment est-il né ?

Il est né de la volonté des deux directeurs de Franklin d'ouvrir l'école au handicap. Ce projet innovant résonne avec la visée ignatienne et répond à une priorité de la tutelle. C'est un axe fort du projet éducatif de l'établissement.

Il permet aux jeunes enfants atteints d'autisme de bénéficier d'une prise en charge adaptée grâce au partenariat que nous développons avec le Pôle autisme de l'hôpital Robert Debré.

Cette prise en charge précoce doit leur permettre de se défaire de ces troubles, obstacles majeurs à leur intégration.

En concertation avec le Conseil d'Administration de Franklin et le diocèse, et grâce au soutien financier de Perce-Neige et de la fondation Jes-Franklin, nous avons créé la première « Classe Soleil » parisienne en 2013.

Quel est son principe de fonctionnement, et y a-t-il eu des évolutions depuis les débuts ?

C'est une Unité Locale d'Inclusion Scolaire (ULIS) maternelle qui accueille 6 enfants. Chaque élève est accompagné par un adulte. Une psychologue spécialiste du comportement des jeunes enfants supervise à la fois l'équipe et chaque élève.

L'encadrement est conséquent. Son coût est donc élevé, cela représente environ 20 000 euros par an et par élève. La salle de classe est

aménagée avec beaucoup de matériel disposé en hauteur. Pour y accéder, chaque enfant doit formuler une demande. Notre objectif est de développer son autonomie, sa communication verbale et sa capacité d'interaction avec son entourage. Pour amener l'enfant à progresser, nous nous appuyons sur la valorisation, nous l'encourageons de manière très positive pour lui donner envie d'aller plus loin.

L'enseignante qui anime cette classe rythme la journée de la même manière qu'une maternelle ordinaire : dire bonjour le matin, apprendre les prénoms, mimer des comptines, pratiquer une activité manuelle ou avoir des temps de motricité tous ensemble, comme des rondes ou des jeux de coopération.

Au démarrage, nous changions d'adulte référent chaque jour pour chaque élève. Puis nous nous sommes rendu compte que c'était difficile pour les accompagnants de connaître les projets personnalisés de chacun. Un jeune autiste ne sait pas généraliser. Il réussit une action avec son interlocuteur privilégié, mais il n'est pas forcément capable de la reproduire avec un autre adulte. Nous limitons désormais le nombre de référents par enfant : 2 ou 3 maximum, afin de ne pas les perturber et d'être plus performants auprès de chacun.

Ces enfants ont-ils des relations avec les classes maternelles de l'école ?

Oui, bien sûr, et cela s'intègre totalement dans notre projet d'établissement, orienté vers l'ou-

verture aux autres. L'inclusion d'un élève de la classe soleil dans une classe maternelle correspondant à son niveau d'âge se fait en fonction de ses capacités à participer aux activités d'une classe ordinaire en compagnie d'enfants neurotypiques (sans troubles). Selon le cas, il peut y rester 10 minutes ou y être inclus à mi-temps. Nous pratiquons du sur-mesure pour chaque « petit soleil ».

Pour cela, tous les publics concernés sont sensibilisés : les parents d'élèves, les enseignants, les enfants neurotypiques.

La première année, nous les avons préparés à accueillir ces enfants en leur montrant un film « Mon petit frère de la lune », très bien fait, qui explique les troubles autistiques. Ils avaient visité la classe Soleil et le professeur leur avait expliqué le fonctionnement de celle-ci.

Les enfants de la Classe Soleil sont maintenant complètement intégrés à l'école. Les grandes sections peuvent jouer avec eux, et se voir décerner le diplôme de « Super copain » après avoir reçu la formation ad hoc ! Ils sont toujours ravis et fiers d'obtenir cette distinction !

Les enseignants des classes ordinaires sont formés selon l'approche ABA¹. Ce n'est pas facile pour eux d'accueillir des enfants avec autisme, même accompagnés. Cette approche les aide beaucoup.

Concernant les parents d'élèves, nous n'avons jamais rencontré de frein. Ils sont informés de l'existence de cette classe dès le rendez-vous d'inscription et adhèrent à ce projet. Ce sont les premiers à le défendre.

Quant aux parents des « petits soleils », nous échangeons beaucoup avec eux. Il s'agit souvent de familles en difficulté et en souffrance. C'est un choix de notre part de proposer une solution à des familles issues de milieux défavorisés. Nous communiquons à l'aide d'un cahier, partagés entre les parents, les professionnels de santé et l'école. Si l'enfant a mal dormi, se nourrit avec difficulté, ou si la séance avec l'orthophoniste ne s'est pas bien passée, nous le savons et nous pouvons en tenir compte en classe.

Je précise qu'au départ, nous rédigeons un PEI (projet éducatif individualisé), où l'on présente les objectifs de la scolarité de chacun et notre méthodologie. C'est essentiel que les parents adhèrent au PEI. Chaque année, j'organise une formation afin que les familles rencontrent des professionnels et puissent échanger sur le quotidien de leur enfant.

Lors du premier confinement, nous avons contacté les familles et les avons suivies en

1. ABA : Applied Behavioral Analysis ou Analyse Comportementale Appliquée. Cette méthode – qui fait partie des programmes d'intervention précoce pour les enfants avec autisme – vise la modification du comportement via le renforcement avec l'utilisation de procédures (guidances, chainages, incitations).

visioconférence tous les jours. Les parents étaient très démunis pour gérer leur jeune enfant pendant cette période, cet accompagnement à distance les a aidés.

Parlons maintenant bilan. Que constatez-vous après 8 ans de pratique ?

Dans cette classe, les enfants apprennent leur « métier » d'élève : rester assis, être concentré, entrer en relation avec autrui. Comme je l'ai dit plus haut, la relation avec les autres enfants se passe bien. C'est toujours une joie de les voir jouer ensemble dans la cour et de constater que nos « petits soleils » rayonnent, entourés par leurs camarades des classes ordinaires ! Tous ces apprentissages sont précieux, et certains, selon leur profil, pourront continuer un cursus scolaire ordinaire.

Après trois années en classe soleil, l'enfant a trois possibilités : il peut aller en CP ordinaire, accompagné d'un AESH formé à l'autisme, ou poursuivre sa scolarité dans une classe ULIS pour enfant porteur d'autisme en niveau élémentaire. L'autre éventualité pour lui sera de rejoindre un Institut Médico Éducatif (IME) spécialisé autisme s'il a des difficultés à entrer dans des apprentissages académiques.

J'aimerais souligner également le travail formidable accompli par les accompagnants psychoéducatifs qui sont aux côtés de ces enfants au quotidien, et qui forment les stagiaires que nous accueillons. Nous avons acquis une solide expertise. À ce titre, nous recevons régulièrement des visites d'inspecteurs de l'enseignement public qui ont pris modèle sur la classe Soleil pour créer les UEMA. C'est une fierté pour nous !

À la fin de l'année scolaire 2021, vous allez partir à la retraite. Allez-vous laisser derrière vous les Classes Soleil ?

Je vais m'installer dans mon département de cœur, les Alpes-Maritimes. Je pense qu'il y a des actions à mener au sein du diocèse de Nice et de l'enseignement catholique au sujet de l'autisme. Donc, oui, pourquoi ne pas exporter cette expérience dans une nouvelle région ! ■



SOUTIEN DE PERCE-NEIGE

Depuis plusieurs années, Perce-Neige soutient financièrement différents établissements scolaires qui développent des classes adaptées à l'accompagnement de jeunes enfants présentant des troubles du spectre de l'autisme (TSA).

C'est le cas des écoles parisiennes Saint-Louis de Gonzague-Franklin et des Saints Anges pour les Classes Soleil, et l'école élémentaire Bossuet Notre-Dame pour la classe ULIS-TED*. Enfin, la Fondation aide également l'école « Centre Étoile » située à Crosne (91).

*Classe ULIS-TED : Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire-Troubles envahissants du développement, plus communément appelés Troubles du Spectre de l'Autisme (TSA).

“ La salle multisensorielle, lieu de rencontre et d'interactions”

FAVORISER LA COMMUNICATION
Tous les bienfaits
de l'approche
multisensorielle”

Avec l'approche multisensorielle, l'expression « avoir les sens en éveil » prend toute sa signification. Solliciter le toucher, l'odorat ou la vue notamment peut contribuer à favoriser la communication avec une personne déficiente intellectuelle ou autiste, ainsi que l'interaction avec son entourage. Cela permet également de prévenir certains troubles en apportant des moments de calme et de sérénité.

Dans le ventre de sa mère, déjà, le bébé perçoit et reçoit certains stimuli sensoriels, comme les sons ou les vibrations. Puis dès sa naissance, il va développer ses capacités d'échanges, avec ses parents notamment, grâce au regard, à la voix, au contact physique. L'heure du bain, une berceuse fredonnée doucement ou un câlin avec l'un de ses proches sont autant de sensations qui, petit à petit, construisent le tout-petit en lui donnant la perception de son corps, d'une vie qui lui est propre.

Ce processus d'individuation est souvent absent, ou inachevé, chez nombre de résidents des Maisons Perce-Neige. Pour les personnes autistes ou déficientes intellectuelles, « *exister en tant qu'individu peut être difficile à élaborer psychologiquement, et les particularités sensorielles que présentent certaines d'entre elles compromettent encore plus ce sentiment d'unité corporelle, ainsi que les interactions avec l'environnement. La prise en charge multisensorielle apporte un soutien dans l'individuation et l'unification du corps* », note Margaut Tisseuil, psychomotricienne.

De quels sens parle-t-on ?

L'approche multisensorielle fait bien sûr appel à l'ouïe, l'odorat, la vue, le goût et le toucher, mais aussi au proprioceptif (position du corps dans l'espace) et au vestibulaire, relatif à l'équilibre et au mouvement. Un huitième sens est également visé, le vibratoire, qui concerne aussi l'unité de l'enveloppe corporelle.

Une salle dédiée à cette pratique contient des équipements susceptibles d'activer ou d'atténuer l'ensemble de ces sens ou certains sens, de façon personnalisée selon le profil sensoriel, les envies, les possibilités et le rythme de chaque résident. Elle est aménagée pour permettre à chaque personne de vivre des expériences tournées vers la détente et le bien-être.

Loin de toute idée de performance ou de résultat, une séance multisensorielle repose avant tout sur les capacités d'écoute et d'observation de l'accompagnant. Dans cet espace, le participant a le choix de ce qu'il veut faire, rien ne lui est imposé.





Les effets bénéfiques de la prise en charge multisensorielle sont dans la répétition. L'une des résidentes m'emmène d'elle-même devant la salle. C'est émouvant de mesurer son désir d'y entrer.



Prudence Cantais,
psychomotricienne



Tout est sur-mesure

Avant que ne soit proposée une séance multisensorielle à un résident, le Dr Didier Lucquiaud, psychiatre de la Maison Perce-Neige de Cigogné (37), préconise qu'un profil sensoriel soit réalisé par l'ergothérapeute et la psychologue. « Pour cela, nous utilisons le questionnaire DUNN, ou BOGDASHINA, plus adapté aux personnes autistes. Et nous avons commandé également l'échelle d'Évaluation Sensorielle de l'Adulte avec Autisme (ESAA) de Claire Degenne. Avec ces outils, nous mesurons l'hyper ou l'hyposensibilité à tel ou tel sens, et nous modulons la séance selon les résultats. L'important est de bien comprendre ce qui dérange le résident et qui le rend indisponible, comme le bruit pour certains, et quel est le meilleur canal pour entrer en communication avec lui. »

Aucun planning n'est généralisé, tout est sur-mesure. « L'approche multisensorielle n'est pas recommandée pour les personnes souffrant d'épilepsie, par exemple (car elle peut générer des crises). Ou il faut parfois limiter les interactions : pour certains résidents autistes, deux stimulations suffisent. Au-delà, nous les perturbons » remarque Prudence Cantais, psychomotricienne au sein de la Maison Perce-Neige d'Avignon (84). L'équipe d'Avignon module donc les approches : une série de 10 à 12 séances dans l'année pour un résident, un rythme hebdomadaire plutôt régulier pour un autre, ou encore une séance imprévue. « Cela m'arrive d'emmener un monsieur dans la salle multisensorielle lorsque je vois qu'il est anormalement agité. Il est sensible à la relation duelle que j'établis avec lui. Je prends le temps de lui masser le visage et

le cuir chevelu, ça le calme » explique sa collègue Djamila Anser, aide médico-psychologique.

Un moment unique, loin de toute agitation

Dans un coin de la salle baignée d'obscurité, une colonne à bulles répand une lumière verte et bleue. Des effluves d'huiles essentielles¹ enveloppent Sophie. Cette résidente de 55 ans souffre de déficience intellectuelle sévère. Attentive, Isabelle Sibille, aide médico-psychologique à Cigogné, sait que Sophie fatigue vite. Pour elle, la séance multisensorielle ne doit pas durer trop longtemps. Isabelle a remarqué qu'elle apprécie surtout les stimulations visuelles, comme des jeux de lumières colorées, ou des paysages projetés sur le mur. « Il n'y a pas de temps défini, tout dépend du résident. Certains peuvent rester ici de 30 à 50 minutes. Dans tous les cas, nous nous adaptons. »

Un peu plus tard dans la journée, Manon Lancelin, ergothérapeute dans le même établissement, accompagne Benoit dans la pièce. « Lui est plus sensible au côté tactile. Il aime s'allonger sur le matelas à eau, je lui tends des objets vibrants et des balles à picots. Spontanément, il n'ira pas explorer cet environnement, c'est à moi de comprendre ce qu'il apprécie et de lui proposer les accessoires correspondants. Je ne sais pas s'il se souvient de la séance précédente, mais lorsque je le prévient que nous allons dans la salle, il

1. Les huiles essentielles peuvent être utilisées en accord avec le médecin traitant du résident afin de vérifier qu'il n'y a pas de contre-indications, risque d'allergies ou d'interactions médicamenteuses.

sourit. Il l'associe donc à une expérience agréable. » Cette adaptation de l'accompagnant est essentielle. Margaut Tisseuil le reconnaît, « accompagner le résident passe par le fait de l'autoriser à ne pas être actif pendant ce temps-là : s'il souhaite s'allonger et regarder les lumières au plafond, c'est qu'il y trouve un intérêt, il faut donc le laisser, et peut-être amener des propositions au fur et à mesure que la détente s'installe. Si je sens qu'il peut être actif, je lui tends une balle ou un pinceau et j'observe sa réaction. »

Toutes ces informations sont consignées dans une fiche complétée à la fin de chaque séance. « Ce bilan détaille la durée, le matériel utilisé, l'état du résident avant et après, ses réactions et ensuite, nous en parlons entre nous afin d'ajuster les stimulations et leurs fréquences », précise Manon.

Le reste de la journée se passe mieux

Unanimes, tous les professionnels qui la pratiquent soulignent les bénéfices de l'approche multisensorielle dans une fonction pro-active (permettant de prévenir les moments de surcharge sensorielle, de favoriser la régulation émotionnelle et

comportementale). Elle favorise le lâcher-prise, c'est l'un de ses principaux objectifs. Djamila, elle, remarque « moins de colère et d'anxiété après. Un résident qui vient régulièrement en accueil temporaire vit mal la vie en collectivité. Il réclame de lui-même d'aller dans la salle. En sortant, il est calme et apaisé jusqu'au soir. »

Le docteur Lucquiaud constate que « l'approche multisensorielle prévient et diminue les difficultés de régulation des émotions et du comportement ». Prudence Cantais note également des bienfaits concernant le sens vestibulaire. « Pour les personnes en fauteuil roulant, on peut aborder les changements posturaux grâce au matelas à eau par exemple. C'est une démarche contenant, où la personne à mobilité réduite sort de son fauteuil en toute sécurité. Elle est tenue physiquement et psychologiquement, et ressent ses limites corporelles de manière agréable, tout en étant accompagnée. Chaque personne participante peut ainsi affiner la conscience de son corps. » Les accompagnants remarquent d'une manière générale un relâchement musculaire bénéfique après chaque séance multisensorielle. Les résidents sont ainsi plus sereins pour le restant de la journée.



C'est un moment de rencontre, avec une interactivité entre le résident et son accompagnant.



Djamila Anser,
aide médico-
psychologique.



Ce que contient une salle multisensorielle

Selon le budget et le local disponibles, l'aménagement d'un espace dédié intègre des équipements qui font appel aux différents sens :

- **La vue** est stimulée par une colonne à bulles, un projecteur avec un DVD faisant défiler des paysages et divers visuels, un miroir, une rampe lumineuse qui réagit au son, une fibre optique d'intensité réglable, des objets fluorescents...
- **L'ouïe** est éveillée par une musique relaxante émise par la chaîne Hifi, des ambiances sonores de mer ou de forêt, des vibrations couplées au matelas à eau, etc.
- **Le toucher et le proprioceptif** sont sollicités par des formes, des textures, des surfaces diverses. Il y a des balles avec différents reliefs ou rugosités, des coussins sensoriels, du matériel vibrant, des rubans, des pinceaux, des plumes, des tours de cou chauffants, une couverture lestée, etc.
- **L'odorat** est stimulé par les effluves des huiles essentielles grâce à un diffuseur.
- **Enfin, le vestibulaire** est travaillé grâce à une balancelle, un matelas à eau, un fauteuil inclinable...





Douches, massages, vernis à ongles... tout fait sens



Formées à la Stimulation Basale développée par Andréas Fröhlich, les équipes de la Maison Perce-Neige d'Avignon multiplient les approches sensorielles, comme des douches à jets d'intensité variable, des bains thérapeutiques, l'enveloppement dans des serviettes chaudes, le tout sur fond musical paisible et lumière tamisée. « La toilette est un moment propice pour proposer des interactions », confirme Dionisia Pequeno, psychologue au sein de la Maison Perce-Neige de Cigogné. « En massant le dos d'une personne juste après la douche, on sent qu'elle est plus détendue pour revenir dans son fauteuil, c'est très bénéfique. Nous avons aussi installé une salle de gymnastique pour travailler le proprioceptif, et une salle d'esthétique. Certains aiment l'odeur du vernis à ongles. Tout est bon pour stimuler les sens ! »

Et si le résident ne peut, ou ne veut pas aller à la pièce aménagée, c'est le sensoriel qui vient à lui. La Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) de Cigogné s'est également dotée d'un chariot multisensoriel. Ce type d'équipement itinérant reprend certains éléments présents dans la salle : lecteur de musique, projecteur, colonne à bulles, petit matériel d'animation, balles, etc. Pour les personnes ayant des difficultés à se déplacer ou trop anxieuses, le chariot est idéal pour amener l'expérience d'une séance sensorielle jusqu'à la chambre ou l'étage.

Parallèlement, le parcours sensoriel extérieur de la Maison de Cigogné est bien adapté aux résidents supportant mal les séances à l'intérieur. Dehors, ceux-ci explorent les montées-descentes aménagées, utilisent les barres d'appui, mettent en mouvement les objets rotatifs ou jouent du xylophone. Manon Lancelin aimerait compléter cet équipement « par un rideau avec des balles multicolores ». Les idées ne manquent pas ! Dans tous les cas, l'approche multisensorielle est infinie, elle se nourrit de la diversité des matériaux, des surfaces, des sons, des images et, avant tout, de l'écoute des professionnels qui accompagnent les résidents. ■

Dossier réalisé en collaboration avec les Maisons Perce-Neige de Cigogné (37) et Avignon (84), et Margaut Tisseuil, psychomotricienne D.E. à la Maison Perce-Neige de Courbevoie (92).

« Partir de ce que veut le résident »

Psychomotricienne libérale, Margaut Tisseuil a travaillé plusieurs années au sein de la Maison Perce-Neige de Courbevoie (92). Passionnée par l'approche multisensorielle, elle a rédigé un dossier complet sur le sujet pour sensibiliser ses collègues aux enjeux de cette pratique.

La prise en charge multisensorielle est née il y a plus de 50 ans...

Oui, en effet, elle a été formalisée par des Hollandais dans les années 1970 sous l'appellation *Snoezelen*®, un mot composé par la contraction de *Snuffelen* (renifler, sentir) et *Doezelen* (sommoler). Les deux termes associés évoquent l'exploration sensorielle et la détente. Cette pratique s'articule autour de trois axes : l'axe relationnel, qui demande à l'accompagnant de percevoir les changements corporels et sensoriels afin de s'adapter au mieux dans la relation, aussi bien dans une communication verbale que non-verbale ; l'axe sensoriel, où l'on s'appuie sur les perceptions sensibles pour provoquer un apaisement des tensions musculaires et un sentiment de décontraction. Et enfin l'axe bien-être, qui suppose que le soignant soit également détendu, et qu'il crée une ambiance propice à la relaxation.

Quels sont les fondamentaux de cette prise en charge ?

Tout d'abord, il faut disposer d'un lieu dédié, équipé de matériel sensoriel. Ce lieu peut être une salle multisensorielle ou une pièce de vie (chambre, salon...) dans laquelle un chariot multisensoriel pourra être installé. L'atmosphère de cette salle sera accueillante, apaisante et sécurisante. Il ne doit faire ni trop chaud, ni trop froid afin que ce soit le plus bénéfique possible. Ensuite, concernant le déroulé, le résident est le maître et le directeur de la séance. L'accompagnant part de ses envies, de ses manifestations corporelles et de son rythme pour entrer en relation avec lui, sans objectif de performance.

Comment débute une séance ?

Pour la plupart des résidents accueillis, j'ai pour habitude de préparer la salle avant leur arrivée. Le diffuseur d'huiles essentielles est allumé ainsi que les objets lumineux

(colonne à bulles, projecteur, fibres optiques etc) et auditifs. J'observe ce qui plait au résident, quel matériel l'attire et où il s'installe dans la salle. Il n'y a pas de déroulé type puisqu'on s'adapte à chacun. Par exemple, avec un interrupteur, je peux modifier les couleurs de la colonne et je vois s'il y a un effet, si le résident identifie la source du changement. Je peux aussi lui tendre une balle à picots et s'il n'en veut pas, je tente de lui faire toucher un autre objet. S'il est effrayé par la semi-obscurité, je rallume la lumière générale. Si le résident ne souhaite pas s'allonger sur le matelas à eau, je teste la balancelle (stimulation vestibulaire) ou un pouf. Parfois, il faut aussi accepter d'alterner la stimulation active, si le résident est réceptif, à de la stimulation inactive. S'il regarde la colonne à bulles sans bouger, c'est que cela lui convient, et moi, je reste assise à côté 15 ou 20 minutes sans rien faire, juste en observant.

On tâtonne, on essaie, on propose... en prenant des notes pour orienter la séance suivante. Le but est à la fois de mettre à l'aise les résidents en reproduisant ce qui a fonctionné lors du bain sensoriel précédent et de les amener vers d'autres expériences. Je constate que certains d'entre eux reviennent exactement à la même place ou attrapent l'objet qui leur est familier. C'est un bon début pour entrer en relation.

Peut-on accueillir plusieurs résidents dans la salle ?

Dans l'idéal, il faudrait que les séances soient individuelles, pour que l'accompagnant puisse être disponible à la relation au résident pendant toute la durée de la séance. Mais il y a une réalité d'organisation à prendre en compte. Ce n'est pas toujours possible d'individualiser les séances, en termes de planning et de disponibilité des accompagnants. Il m'est arrivé d'aller dans la pièce avec 8 ou 9 personnes en

même temps, mais l'approche est alors nettement différente, puisque non personnalisée, et n'a pas les mêmes bienfaits. D'autant que certains équipements les attirent particulièrement. J'ai déjà vécu un moment agité entre plusieurs participants qui voulaient tous s'allonger sur le matelas à eau !

Quels bienfaits constatez-vous après une séance ?

Je pense à certains résidents autistes qui n'ont pas la sensation d'avoir un corps unifié. Se balancer violemment est une manière pour eux de se constituer une enveloppe corporelle. L'approche multisensorielle pallie ce déficit d'individuation, ils se sentent unifiés pendant un instant et une diminution des stéréotypies est souvent observée. J'ai le souvenir également d'une adulte handicapée mentale dont les phases de déprime, accompagnées de troubles alimentaires, sont précédées par des phases euphoriques. En repérant ces dernières, nous lui avons proposé des « bains sensoriels » qui préviennent les périodes difficiles pour elle. Il y a cette mémoire en elle, qui associe la salle à des moments calmes, et, si elle n'était pas capable d'en faire la demande auparavant, elle peut aujourd'hui la formuler pour dire qu'elle n'est pas bien et qu'elle souhaiterait faire de la relaxation. Souvent, nous observons un mieux-être suite à une séance multisensorielle.

De ce fait, je pense que la prise en charge multisensorielle est très adaptée au handicap mental. Plusieurs études mettent en évidence ses bienfaits au niveau des troubles du comportement, de la détente musculaire, ou de la réduction des attitudes agressives. C'est une manière douce pour communiquer avec le résident et favoriser sa relation aux autres et à son environnement. ■





En 1966, Lino Ventura, père d'une petite fille « pas comme les autres », décidait de créer Perce-Neige pour venir en aide aux personnes handicapées mentales et à leurs familles.

Depuis 55 ans et 33 ans après la disparition de l'acteur, la Fondation Perce-Neige, présidée par son petit-fils Christophe Lasserre-Ventura, œuvre pour accueillir et accompagner au quotidien les enfants et adultes touchés par un handicap mental, physique, psychique, un polyhandicap ou l'autisme.

**VOUS AUSSI,
FAITES PLACE
À LA SOLIDARITÉ
ET À L'ACTION
EN SOUTENANT
PERCE-NEIGE !**



**Faites un don en ligne sur www.perce-neige.org
Renseignements au 01 47 17 19 30**



**FONDATION
PERCE-NEIGE**

7 bis, rue de la Gare
CS 20171
92594 Levallois-Perret
Cedex

